



## **Les relations fraternelles et leur impact sur le développement des enfants**

*NINA HOWE, Ph.D.*

*HOLLY RECCHIA, MA (doctorante)*

*Centre for Research in Human Development, Concordia University,  
CANADA*

*(Publication sur Internet le 17 mars 2008)*

### **Thème**

*Relations entre pairs*

### **Introduction**

Environ 80 % des enfants occidentaux ont au moins un frère ou une sœur. Les relations fraternelles sont susceptibles de durer plus longtemps que toute autre relation au cours d'une vie et font partie intégrante de la vie familiale. Pourtant, comparativement à la profusion d'études publiées sur les relations entre parents et enfants, la communauté scientifique n'a accordé que peu d'attention au rôle de la fratrie et à son impact sur le développement de l'enfant. Au cours des 25 dernières années, la recherche s'est concentrée sur les relations fraternelles chez les jeunes enfants, et le virage vers l'examen du rôle des variables de processus (par exemple, la compréhension de leurs mondes sociaux) plutôt que des variables structurelles (par exemple l'âge, le rang de naissance) s'est révélé fructueux. La fratrie est considérée comme une partie intégrante des systèmes familiaux,<sup>1</sup> mais l'étudier sous cet angle pose plusieurs défis méthodologiques et conceptuels.

### **Sujet**

Trois caractéristiques relatives aux relations fraternelles dominent pendant la petite enfance.<sup>2</sup> Premièrement, les interactions fraternelles sont des relations chargées sur le plan affectif : elles sont caractérisées par de fortes émotions désinhibées qui sont de nature positive, négative ou parfois ambivalente.<sup>2,3</sup> Deuxièmement, ces relations sont intimes : comme les jeunes enfants passent beaucoup de temps à jouer ensemble, ils se connaissent très bien. De cette longue histoire et de cette connaissance intime, les enfants puisent du soutien affectif et instrumental.<sup>4,5</sup> Cette intimité leur procure également des occasions de s'adonner à des jeux de simulation,<sup>6,7</sup> de vivre des conflits,<sup>8,9</sup> et de développer une compréhension du point de vue de l'autre.<sup>10-13</sup> Troisièmement, il existe de grandes différences individuelles en ce qui concerne la qualité des relations fraternelles.<sup>1,2</sup> De plus, à cause de la différence d'âge entre les frères et les sœurs, les questions de pouvoir, de contrôle et de rivalité occasionnent souvent des disputes. Ces caractéristiques font parfois en sorte que les relations fraternelles représentent un défi quotidien pour les

parents, à cause de la nature potentiellement émotive et intense de la relation et de la question du traitement parental différentiel.

### **Problèmes**

La littérature sur la fratrie comporte plusieurs limites et difficultés d'ordre méthodologique. Le rang de naissance et les différences d'âge sont confondus dans plusieurs études.<sup>14</sup> Le recrutement de familles qui ont de jeunes enfants, ainsi que la collecte de données peuvent prendre du temps, mais permettre d'obtenir des observations en milieux naturels. De plus, des dyades fraternelles de la classe moyenne ont généralement été étudiées et peu de données sont disponibles sur les familles non occidentales, sur celles qui ont plus de deux enfants ou encore, sur celles qui appartiennent à différents groupes socioéconomiques.

### **Contexte de la recherche**

Plusieurs études longitudinales ont suivi les fratries et leur famille pendant la petite enfance.<sup>15-19</sup> La plupart des études menées durant cette période ont eu recours à des observations en milieux naturels, c'est-à-dire qu'ils ont examiné des interactions fraternelles à la maison, généralement avec la mère, bien que quelques études aient aussi inclus les pères.<sup>8,20,21</sup> En complément à ces données observationnelles, des entrevues ou des questionnaires sont fréquemment administrés aux membres de la fratrie et aux parents. De plus, certaines tâches structurées comme le partage de jouets ou la négociation de conflits, ainsi que des mesures de développement social, affectif et cognitif de l'enfant peuvent être utilisées.

### **Questions clés pour la recherche**

Le questionnement fondamental entourant la recherche sur les relations fraternelles concerne les raisons pour lesquelles certains frères et soeurs semblent s'entendre si bien, démontrer de la camaraderie et retirer de cette relation du soutien affectif et instrumental, alors que d'autres dyades fraternelles ont une relation plus perturbée et plus conflictuelle.<sup>2</sup> Plusieurs questions clés sont issues de cette question principale.

- 1) Comment la qualité et la nature des relations fraternelles sont-elles associées au développement socio-affectif, à l'adaptation des enfants et à leur compréhension de leur environnement social?
- 2) Comment les parents devraient-ils intervenir dans les conflits de leurs enfants? Quel rapport y a-t-il entre le traitement parental différentiel (c'est-à-dire le traitement préférentiel d'un enfant) et les relations fraternelles?
- 3) Quel rôle jouent l'âge, le rang de naissance et le sexe de l'enfant dans la définition de la nature et de la qualité des relations fraternelles? Quel est le lien entre les différences individuelles en matière de tempérament et la qualité de la relation?
- 4) Comment la qualité des relations fraternelles précoces affecte-t-elle les interactions de la fratrie au fil du temps?

### **Récents résultats de recherche**

Les relations fraternelles constituent un contexte d'apprentissage important pour les développements social, affectif, moral et cognitif de l'enfant.<sup>10,22</sup> Le jeu fraternel joue un rôle particulièrement important pour la compréhension du point de vue des autres,

notamment de leurs émotions, pensées, intentions et croyances.<sup>2</sup> Les frères et sœurs semblent manifester une compréhension des idées de l'un et de l'autre pendant les interactions de la vie réelle bien avant de montrer cette compréhension lors d'évaluations plus formelles.<sup>2,22</sup> Cette compréhension se manifeste surtout pendant les épisodes de taquinage, de jeux de simulation, de résolution de conflits et par leur utilisation du langage affectif et mental pendant les conversations.<sup>2</sup> Les jeunes frères et sœurs qui jouent souvent à des jeux de simulations comprennent mieux les émotions des autres et sont plus susceptibles de construire des significations communes lors du jeu.<sup>7,23</sup> Les différences individuelles dans les jeux de simulation et dans les stratégies de gestion de conflits prédisent les habiletés de compréhension sociale ultérieure des enfants,<sup>16,24</sup> les habiletés de résolution de conflit à l'âge de six ans<sup>25</sup> et l'adaptation en première année.<sup>26</sup>

Un domaine important de la recherche traite des conflits fraternels et de la meilleure façon d'intervenir pour les parents quand leurs enfants sont en désaccord. Les conflits fraternels sont fréquents,<sup>8,27</sup> mal résolus,<sup>28,29</sup> et parfois très agressifs,<sup>14</sup> violents<sup>30</sup> ou même abusifs.<sup>31</sup> De plus, les conflits fraternels qui surviennent pendant l'enfance sont associés à une mauvaise adaptation ultérieure. L'enfant vivant des conflits fraternels peut par exemple développer des tendances à l'agressivité à l'âge adulte.<sup>32</sup> Étant donné ces résultats, il n'est pas surprenant que les conflits fraternels soient une source de soucis<sup>33</sup> pour les parents qui cherchent la meilleure façon d'intervenir. D'une part, s'interposer et résoudre le conflit peut priver les enfants de l'occasion de développer leurs propres stratégies de résolution de conflits et voire même empirer ledit conflit.<sup>34-36</sup> D'autre part, l'intervention aide parfois à diminuer l'intensité du conflit et mène à des solutions plus constructives.<sup>37</sup>

Bien que la plupart des parents interviennent en portant un jugement sur la situation,<sup>38</sup> certaines interventions récentes les ont entraînés à agir en tant que médiateur dans les conflits entre leurs enfants.<sup>39,40</sup> En structurant le processus de négociation tout en laissant le choix de la solution finale aux enfants eux-mêmes, ces interventions suggèrent une façon prometteuse d'améliorer le résultat du conflit tout en aidant les enfants à comprendre leur partenaire et à développer des stratégies de résolution de conflits plus constructives.

Quand les parents traitent différemment leurs enfants en variant directement la quantité d'affect positif, de sensibilité, de contrôle, de discipline et de comportements intrusifs à l'égard des deux enfants, les relations fraternelles sont susceptibles d'être plus conflictuelles et moins amicales,<sup>1,21</sup> mais uniquement si les enfants estiment ces différences injustes.<sup>41</sup>

Dans les dyades fraternelles, les frères et sœurs aînés adoptent souvent des rôles de leader et d'enseignant, alors que les cadets sont plus susceptibles d'imiter, de suivre et de tenir un rôle d'apprenant.<sup>14,42-44</sup> Pendant la petite enfance, les frères et sœurs peuvent être des sources de soutien lors de situations où la mère s'absente pendant une courte période,<sup>5,45</sup> et au milieu de l'enfance, ils peuvent s'apporter du soutien lors d'expériences familiales stressantes.<sup>46</sup> Les différences naturelles en matière de pouvoir, qui résultent de la différence d'âge entre les deux enfants, signifient que ceux-ci vivront probablement des

expériences différentes au sein de la famille. Par exemple, le cadet aura l'avantage d'apprendre grâce à son aîné, mais ce n'est pas le cas pour ce dernier, ce qui entraîne parfois un développement précoce du cadet dans certains domaines.<sup>47</sup>

Bien que les sœurs aînées soient plus susceptibles d'adopter un rôle de donneur de soins que les frères aînés, il y a peu de différences constantes attribuables à l'âge ou au sexe dans les relations fraternelles pendant la petite enfance. Au fur et à mesure que les cadets acquièrent des compétences cognitives, linguistiques et sociales, ils commencent à tenir des rôles plus actifs dans les interactions fraternelles. Par exemple, avec l'âge, les cadets initient de plus en plus de jeux.<sup>16</sup> Alors, le déséquilibre de pouvoir précoce qui existe dans une fratrie semble être moins important au fur et à mesure que les frères et sœurs vieillissent, et les interactions deviennent plus équitables.<sup>22</sup>

Il y a une continuité dans la qualité des relations fraternelles au cours des premières années et jusqu'au début de l'adolescence, surtout en ce qui concerne les comportements et sentiments positifs des aînés envers les plus jeunes.<sup>18,48,49</sup> Cependant, bon nombre des études recensées ont documenté de grandes différences individuelles en matière de qualité des relations fraternelles. Il est possible que l'étendue substantielle de ces différences soit en partie attribuable à d'autres facteurs comme les différences individuelles tempéramentales.<sup>1</sup>

### **Conclusions**

Les relations fraternelles constituent un véritable laboratoire naturel où les jeunes enfants apprennent à connaître le monde. C'est un endroit sûr et protégé où l'enfant peut apprendre à interagir avec des partenaires de jeu intéressants, à gérer les désaccords de façon constructive, et à réguler ses émotions positives et négatives de façon socialement acceptable. Les enfants ont beaucoup d'occasions de développer une compréhension des relations sociales avec les membres de leur famille qui peuvent parfois être proches et aimables et parfois méchants et agressifs. De plus, les relations fraternelles offrent aux enfants de nombreuses occasions lors desquelles ils peuvent utiliser leurs habiletés cognitives pour convaincre les autres de leurs opinions, ainsi qu'apprendre certains comportements à leurs frères et sœurs ou imiter les leurs. Les bienfaits d'une relation fraternelle chaleureuse et positive peuvent durer toute une vie, alors que les relations précoces plus difficiles peuvent être associées à des conséquences négatives pour le développement de l'enfant. L'objectif pour les jeunes frères et sœurs serait donc de trouver un équilibre entre les aspects positifs et négatifs de leurs interactions au fur et à mesure qu'ils grandissent.

### **Implications pour les politiques et les services**

Les conduites parentales sensibles et adéquates impliquent que les adultes emploient des stratégies adaptées au développement de l'enfant et à son âge. Le choix de stratégies parentales de gestion de conflits fraternels doit être judicieux puisqu'il a des répercussions sur l'enfant et comment il apprend à l'enfant s'entendre avec les autres. Dans l'atteinte de cet objectif, les stratégies constructives (par exemple des solutions justes et négociées) plutôt que destructives (comme l'utilisation du pouvoir et de l'agressivité) sont à prioriser. Ces résultats de recherche ont des implications importantes

pour les services et les politiques. En effet, les décideurs politiques et les prestataires de services doivent prendre conscience que certains parents peuvent avoir besoin d'aide sur ces questions et qu'il y a des besoins en matière de développement de stratégies d'éducation parentale et de programmes d'intervention auprès de la fratrie.<sup>50</sup> Des études récentes démontrent que les interventions visant à enseigner aux parents à arbitrer les querelles fraternelles peuvent être efficaces,<sup>39,40</sup> mais que la diminution du conflit n'est généralement pas associée à une augmentation des interactions fraternelles prosociales.<sup>50</sup>

La plupart des programmes existants visent à aider les parents à développer de meilleures stratégies d'encadrement, mais ne ciblent pas directement la fratrie. Un récent programme d'intervention visant à augmenter les interactions prosociales entre les jeunes enfants s'est avéré efficace pour diminuer les conflits et augmenter ces interactions entre les frères et sœurs dont le développement était normal et dont l'âge se situait entre un et quatre ans.<sup>50,51</sup> En conclusion, les programmes d'intervention visant les relations fraternelles problématiques en sont à leurs balbutiements. Clairement, ce domaine de recherche et les questions qu'il suscite mérite une attention accrue de la part des prestataires de services et des décideurs politiques.

## RÉFÉRENCES

1. Brody GH. Sibling relationship quality: Its causes and consequences. *Annual Review of Psychology* 1998;49:1-24.
2. Dunn J. Sibling relationships. In: Smith PK, Hart CH, eds. *Blackwell handbook of childhood social development*. Malden, Mass: Blackwell Publishing; 2002:223-237.
3. Dunn J. *Young children's close relationships: Beyond attachment*. Thousand Oaks, Calif: Sage Publications; 1993.
4. Garner PW, Jones DC, Miner JL. Social competence among low-income preschoolers: Emotion socialization practices and social cognitive correlates. *Child Development* 1994;65(2):622-637.
5. Howe N, Rinaldi CM. 'You be the big sister': Maternal-preschooler internal state discourse, perspective-taking, and sibling caretaking. *Infant and Child Development* 2004;13(3):217-234.
6. Youngblade LM, Dunn J. Individual differences in young children's pretend play with mother and sibling: Links to relationships and understanding of other people's feelings and beliefs. *Child Development* 1995;66(5):1472-1492.
7. Howe N, LeFebvre R, Petrakos H, Rinaldi C. "This is a bad dog, you know...": Constructing shared meanings during sibling pretend play. *Child Development*. In press.
8. Ross HS, Filyer RE, Lollis SP, Perlman M, Martin JL. Administering justice in the family. *Journal of Family Psychology* 1994;8(3):254-273.
9. Howe N, Rinaldi CM, Jennings M, Petrakos H. "No! The lambs can stay out because they got cozies!": Constructive and destructive sibling conflict, pretend play, and social understanding. *Child Development* 2002;73(5):1460-1473.
10. Carpendale JIM, Lewis C. Constructing an understanding of mind: The development of children's social understanding within social interaction. *Behavioral and Brain Sciences* 2004;27(1):79-96.
11. Brown JR, Dunn J. Talk with your mother or your sibling? Developmental changes in early family conversations about feelings. *Child Development* 1992;63(2):336-349.
12. Dunn J. *The beginnings of social understanding*. Cambridge, Mass: Harvard University Press; 1988.
13. Dunn J, Munn P. Becoming a family member: Family conflict and the development of social understanding in the second year. *Child Development* 1985;56(2):480-492.
14. Abramovitch R, Corter C, Pepler DJ, Stanhope L. Sibling and peer interaction: A final follow-up and a comparison. *Child Development* 1986;57(1):217-229.
15. Corter C, Abramovitch R, Pepler DJ. The role of the mother in sibling interaction. *Child Development* 1983;54(6):1599-1605.
16. Dunn J, Creps C. Children's family relationships between two and five: Developmental changes and individual differences. *Social Development* 1996;5(3):230-250.

17. Dunn J, Kendrick C. The speech of two-year-olds and three-year-olds to infant siblings: "Baby talk" and the context of communication. *Journal of Child Language* 1982;9(3):579-595.
18. Howe N, Fiorentino LM, Garipey N. Sibling conflict in middle childhood: Influence of maternal context and mother-sibling interaction over four years. *Merrill Palmer Quarterly* 2003;49(2):183-208.
19. Stewart RB, Mobley LA, Van-Tuyl SS, Salvador MA. The firstborn's adjustment to the birth of a sibling: A longitudinal assessment. *Child Development* 1987;58(2):341-355.
20. Brody GH, Stoneman Z, McCoy JK. Associations of maternal and paternal direct and differential behavior with sibling relationships: Contemporaneous and longitudinal analyses. *Child Development* 1992;63(1):82-92.
21. Volling BL, Belsky J. The contribution of mother-child and father-child relationships to the quality of sibling interaction: A longitudinal study. *Child Development* 1992;63(5):1209-1222.
22. Volling BL. Sibling relationships. In: Bornstein MH, Davidson L, Keyes CLM, Moore KA, eds. *Well-being: Positive development across the life course*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates; 2003:205-220.
23. Howe N, Petrakos H, Rinaldi CM. "All the sheeps are dead. He murdered them": Sibling pretense, negotiation, internal state language, and relationship quality. *Child Development* 1998;69(1):182-191.
24. Youngblade LM, Dunn J. Social pretend with mother and sibling: Individual differences and social understanding. In: Pellegrini AD, ed. *The future of play theory: A multidisciplinary inquiry into the contributions of Brian Sutton-Smith*. Albany, NY: State University of New York Press; 1995:221-239.
25. Herrera C, Dunn J. Early experiences with family conflict: Implications for arguments with a close friend. *Developmental Psychology* 1997;33(5):869-881.
26. Donelan-McCall N, Dunn J. School work, teachers, and peers: The world of first grade. *International Journal of Behavioral Development* 1997;21(1):155-178.
27. Dunn J, Munn P. Sibling quarrels and maternal intervention: Individual differences in understanding and aggression. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines* 1986;27(5):583-595.
28. Siddiqui AA, Ross HS. How do sibling conflicts end? *Early Education and Development* 1999;10(3):315-332.
29. Vuchinich S. Starting and stopping spontaneous family conflicts. *Journal of Marriage and the Family* 1987;49(3):591-601.
30. Steinmetz SK. Family violence: Past, present, and future. In: Sussman MB, Steinmetz SK, eds. *Handbook of marriage and the family*. New York, NY: Plenum Press; 1987:725-765.
31. Wiehe VR. *Sibling abuse: Hidden physical, emotional, and sexual trauma*. 2<sup>nd</sup> ed. Thousand Oaks, Calif: Sage Publications; 1997.
32. Gully KJ, Dengerink HA, Pepping M, Bergstrom DA. Research note: Sibling contribution to violent behavior. *Journal of Marriage and the Family* 1981;43(2):333-337.

33. Kramer L, Baron LA. Parental perceptions of children's sibling relationships. *Family Relations: Journal of Applied Family and Child Studies* 1995;44(1):95-103.
34. Brody GH, Stoneman Z. Sibling conflict: Contributions of the siblings themselves, the parent-sibling relationship, and the broader family system. *Journal of Children in Contemporary Society* 1987;19(3-4):39-53.
35. Dreikurs R, Gould S, Corsini RJ. *Family council: The Dreikurs Technique for putting an end to war between parents and children (and between children and children)*. Oxford, England: Henry Regnery; 1974.
36. Felson RB. Aggression and violence between siblings. *Social Psychology Quarterly* 1983;46(4):271-285.
37. Perlman M, Ross HS. The benefits of parent intervention in children's disputes: An examination of concurrent changes in children's fighting styles. *Child Development* 1997;68(4):690-700.
38. Ross H, Martin J, Perlman M, Smith M, Blackmore E, Hunter J. Autonomy and authority in the resolution of sibling disputes. In: Killen M, ed. *Children's autonomy, social competence, and interactions with adults and other children: Exploring connections and consequences*. San Francisco, Calif; 1996:71-90
39. Siddiqui A, Ross H. Mediation as a method of parent intervention in children's disputes. *Journal of Family Psychology* 2004;18(1):147-159.
40. Smith J. *Effects of parent mediation on children's socio-cognitive skills and sibling conflict interactions* [thesis or dissertation]. Waterloo, Ontario: Department of Psychology, University of Waterloo; 2004.
41. Kowal A, Kramer L. Children's understanding of parental differential treatment. *Child Development* 1997;68(1):113-126.
42. Azmitia M, Hesser J. Why siblings are important agents of cognitive development: A comparison of siblings and peers. *Child Development* 1993;64(2):430-444.
43. Brody GH, Stoneman Z, MacKinnon CE, MacKinnon R. Role relationships and behavior between preschool-aged and school-aged sibling pairs. *Developmental Psychology* 1985;21(1):124-129.
44. Klein P, Feldman R, Zarur S. Mediation in a sibling context: The relations of older siblings' mediating behavior and younger siblings' task performance. *Infant and Child Development* 2002;11(4):321-333.
45. Stewart RB, Marvin RS. Sibling relations: The role of conceptual perspective-taking in the ontogeny of sibling caregiving. *Child Development* 1984;55(4):1322-1332.
46. Jenkins J. Sibling relationships in disharmonious homes: Potential difficulties and protective effects. In: Boer F, Dunn J, eds. *Children's sibling relationships: Developmental and clinical issues*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates; 1992:125-138.
47. Perner J, Ruffman T, Leekam SR. Theory of mind is contagious: You catch it from your sibs. *Child Development* 1994;65(4):1228-1238.
48. Dunn J, Slomkowski C, Beardsall L. Sibling relationships from the preschool period through middle childhood and early adolescence. *Developmental Psychology* 1994;30(3):315-324.

49. Stillwell R, Dunn J. Continuities in sibling relationships: Patterns of aggression and friendliness. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines* 1985;26(4):627-637.
50. Kramer L. Experimental interventions in sibling relations. In: Conger RD, Lorenz FO, Wickrama KAS, eds. *Continuity and change in family relations: Theory, methods, and empirical findings*. Mahwah, NJ: Erlbaum; 2004:345-380.
51. Kramer L, Radey C. Improving sibling relationships among young children: A social skills training model. *Family Relations* 1997;46(3):237-246.

Pour citer ce document :

Howe N, Recchia H. Les relations fraternelles et leur impact sur le développement de l'enfant. In: Tremblay RE, Barr RG, Peters RDeV, Boivin M, eds. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [sur Internet]. Montréal, Québec: Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants; 2008:1-9. Disponible sur le site : <http://www.enfant-encyclopedie.com/documents/Howe-RecchiaFRxp.pdf>. Page consultée le [insérer la date].

Copyright © 2008